

Job ? « C'était le meilleur
papier
du monde ! »



Trois cents emplois menacés

L'unité toulousaine des Sept-Deniers de « Job-Parilux » est actuellement gravement menacée. Et surtout ses trois cents emplois.

Le papetier allemand Scheffelen est aujourd'hui le seul repreneur de l'usine (prêt à injecter une quarantaine de millions de francs). Des négociations sont engagées entre ce groupe, l'administration judiciaire et les représentants des salariés. Pour le syndicat CGT, l'entreprise toulousaine peut vivre en conservant son intégrité (production de papier en rouleaux et commercialisation). C'est sur ce point que portent les négociations.

L'usine des papiers
« Job » de Toulouse
connait aujourd'hui
des difficultés.
Il faut pourtant
se souvenir du temps
glorieux où « Job »
était le meilleur
papier du monde !

NON la création du papier « JOB » ne se perd pas dans la nuit des temps. C'est en 1838, en pleine vogue romantique (Hugo a 36 ans et c'est l'année de « Ruy Blas ») qu'un Perpignannais du nom de Jean Bardou et son fils Joseph créent, en le copiant sur les Espagnols, les feuilles de papiers à cigarettes coupées au format et mises en cahier.

Ils abreuvent le marché local d'abord, puis le marché régional, se séparent après avoir été associés et c'est avec Jean Bardou associé à Zacharie Paulhac qui a le sens des affaires que la marque va être déposée, lancée, pour devenir, quatre ans après ses modestes débuts, le « JOB » que nous connaissons depuis notre enfance.

« JOB » est née de l'association des initiales « J. B. » séparées par un losange que les consommateurs ont transformé en « O ». En somme c'est la rumeur publique qui est la véritable créatrice de cette marque qui a fait la fortune de quelques générations de Bardou-Paulhac à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci. La « réclame » s'empare de cette lucrative affaire.

Naissance d'un empire

Les poètes prêtent leur plume au « triomphe des papiers hygiénique à cigarettes médaillées de l'exposition universelle de 1855, puis de celle de Toulouse de 1858, de celle de Bordeaux, de Montpellier en 1860, etc.. »

Pour dire — « à tous fumeurs, aux aimables lorettes / Qui sur de beaux divans, fumez des cigarettes / Et d'un pur virginie aspirez la vapeur... » — que seul le papier de Bardou... — « Tout pur fil garanti, sans riz et sans empois / Qui brûle jusqu'au bout sans vous jaunir les doigts » — mérite — de « Séville à Bardou, en passant par Lisbonne et Salammanque » — de retenir l'attention.

« Le meilleur des papiers à fumer » se vend 20 centimes le cahier de 150 feuilles.

Derrière ces minces feuilles de papier un empire va se construire. Car l'affaire prospère, s'agrandit, devient à la veille de la première guerre la société « JOB » qui a déjà son usine La Moulasse à Saint-Girons et crée des usines, des succursales, à Londres, Genève, Gênes, Alger et jusqu'en Cochinchine.

Le papier à cigarette c'est la locomotive du groupe qui ne cesse de se perfectionner et de promouvoir son image de marque.

Chaque cahier porte l'indication de son excellence « la particularité du papier Job Sup-Air réside dans les quelques mille perforations de chaque feuille, ce procédé amène un apport d'air supplémentaire et donc une diminution du taux de goudron et de nicotine de la fumée ». Il est fort à parier tout de même que le fumeur ne tient pas compte de ces données écologiques. Le rituel de rouler une cigarette fait partie de sa volupté et quoique

cette coutume soit en perdition, elle garde ses adeptes qui cultivent ainsi leur originalité et leur nostalgie.

La société « JOB », en s'internationalisant, a complété sa chaîne de fabrication. Si elle fabrique des cigarettes à l'étranger, le cartonnage de ses cahiers dans la région, elle fait de Toulouse le centre d'une nouvelle conquête du marché du papier fort, du papier noble, du papier couché pour lequel l'usine du quartier des Sept-Deniers voit le jour en 1931.

Mais rien n'y fait, la notoriété du papier cigarette est telle, l'image des petits cahiers estampillés en lettres dorées « JOB » est si puissante qu'elle va occulter toute cette branche d'activité novatrice.

Oui le papier cigarette (qui est aujourd'hui mis en cahier à Perpignan la maison mère vendue en 86 à Bollorée-technologie) a fait écran de fumée, et il a fallu la crise de ces derniers mois, pour que les Toulousains découvrent que, derrière la façade de « JOB », existait une grande chaîne de production de papier qui fait la fierté des ouvriers papetiers et de tous les autres.

Car le prestige de « JOB » au sein même de ses malheures demeure.

« Oui », dit Pierrette Delattre qui a passé 26 ans de sa vie à l'usine dont une bonne partie à l'enchevêtré (la technique qui aboutit au façonnage des cachiers), « oui, ce sont des bons ouvriers qui ne méritent pas ce qui leur arrive. »

Le passage à l'industrie lourde

« On naissait JOB, on vivait JOB », raconte avec le sourire Pierre Troc passé depuis secrétaire national CGT des métiers de la papeterie.

Chez les vieux de la vieille qui ont plus de 30 ans de maison, le souvenir reste vivace de cette usine artisanale où les machines sans hotte, entretenaient dans le début, des températures africaines, dans un bruit assourdissant.

Pierre Tort, Ariègeois de Massat, avait 28 ans quand il a débuté comme manœuvre, à une époque où il fallait à bras d'homme décharger les balles de la pâte à papier, les billots de bois, les sacs de kaolin. Il est devenu en un temps record et sans l'avoir vraiment cherché « gouverneur » du poste de raffinage. Son premier salaire : 400 francs. « C'était pas terrible ».

Le passage de l'entreprise artisanale à l'industrie lourde avec l'apport d'une machinerie considérable s'est faite à partir des années 60-62 pour la production d'un papier de très haute qualité. « Un papier JOB, on le reconnaît au toucher ! Les professionnels ne s'y trompent pas. C'est le nôtre qu'ils veulent »

« Le nom de JOB », comme dit Guy Carles, responsable des achats et de la logistique, « reste un nom mythique. Le papier couché se vend très bien. Jean-Pierre Coffe, l'homme de la gastronomie sur "Canal Plus" a été l'un de nos premiers vendeurs ». Or, l'empire s'est écroulé, disloqué, dispersé. « JOB » n'est plus dans « JOB ». Le fameux papier à cigarette n'appartient plus au groupe, mais son label continue de symboliser le paradis interdit des fumeurs, les vrais, les purs, ceux qui, comme dans une chanson de Fréhel, roulent le gris entre leurs doigts.

Marie-Louise ROUBAUD